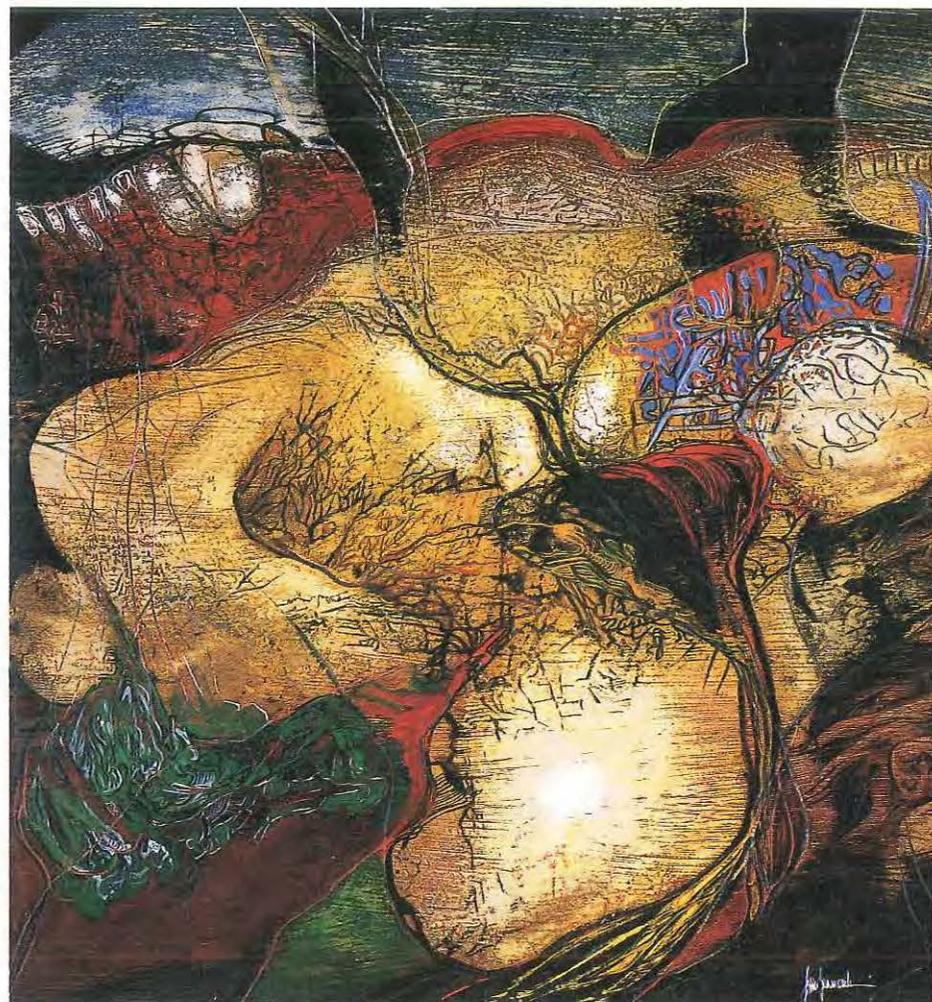




GIULIANO BRANCALÉONI

PAR SANDRA JAYAT

Giuliano Brancaléoni est né en Vénétie (Italie), il est installé à Bolzano au pied des montagnes du Haut-Adige. C'est un Zingaro, un Tsigane italien et sa famille comprend, par exemple, le grand danseur El Camborio. Après avoir passé une partie de sa jeunesse à s'identifier aux diseurs de légendes et de mythes, caractéristiques des hommes vivant sur les versants orientaux et occidentaux des montagnes, il s'est intéressé à la peinture.





Il a fait des voyages d'études en Italie, en Espagne, en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en France. Il s'est initié aux secrets de la peinture des anciens à Florence, où il a appris la restauration. C'est un excellent dessinateur et un grand technicien. Il prend le temps qu'il faut. Il s'en va, à Florence ou ailleurs, il regarde, il apprend. Le silence, c'est le plus grand maître.

Quand on vit entre des murs, lorsqu'on est un Tsigane, on garde la nostalgie au fond de soi. Travailler beaucoup, ça empêche de voir les murs...

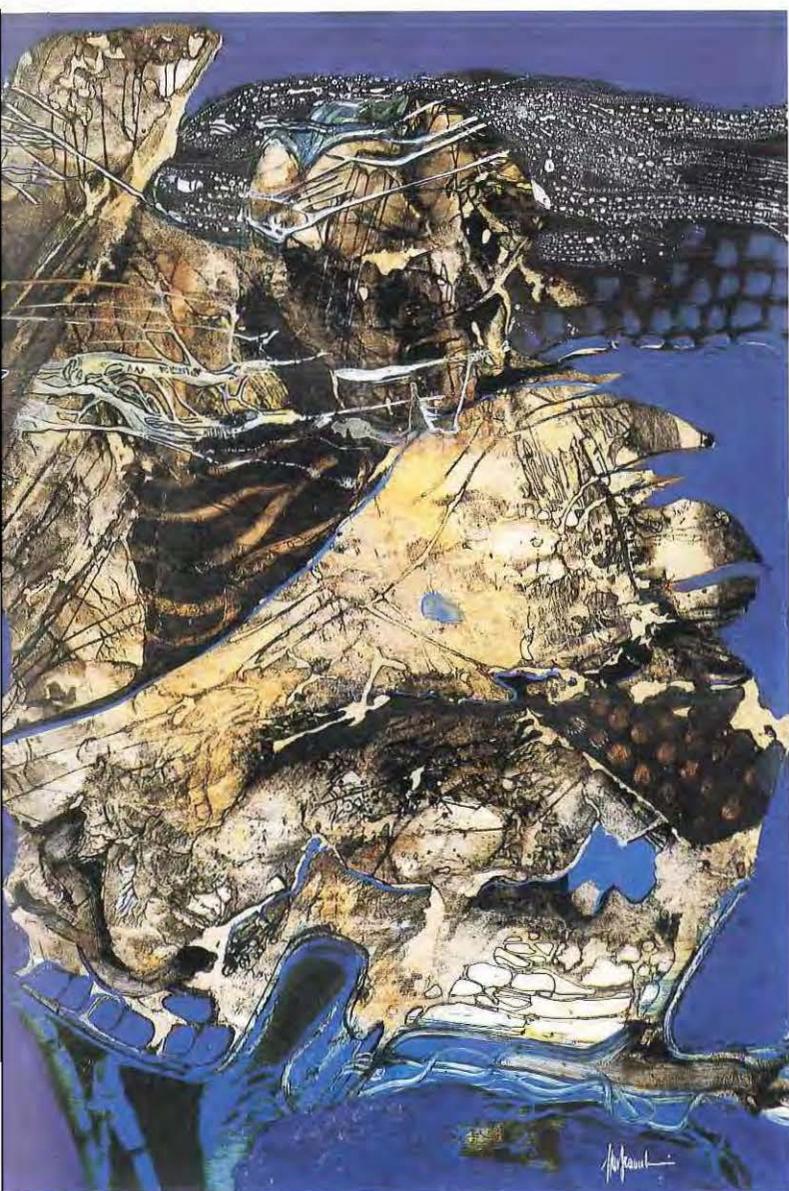


Le trait sûr de ses projections d'images, l'harmonie et l'intensité de sa couleur se fondent et nous entraînent dans un univers cosmique en nous engageant à réfléchir sur les problèmes de l'être.

Quand Giuliano Brancaléoni peint, il ne rejette ni la face nocturne de cet univers, ni les fantasmes de ses désirs ; ses visions peintes sont un voyage dans l'imaginaire de l'invisible.

Donner à voir est la mission de son monde intérieur.

Ses représentations naissent sous des formes classiques, surréalistes ou réalistes et il en résulte toujours une unité nouvelle avec un rapport nouveau entre les formes.



Le grand sculpteur Berrocal pouvait lui dire récemment (et Brancaléoni est aussi sculpteur) :

« Cher Giuliano !

Je t'ai vu monter aux sommets. L'âme chargée de pinceaux et de couleurs. J'espère que ces sommets te servent d'Olympie. »

■ Sandra Jayat

